LE « SIGNACULUM DOMINI » DANS LA SIGILLOGRAPHIE

Les matrices de métal des sceaux anciens de type sacerdotal ou mystique ou de type armorial qui portent des variantes du *Signaculum Christi* se rattachent tous à ce que nous avons dit sur la présence de ce signe dans la composition des armoiries, mais les seings manuels, ces dessins qui servirent de paraphes, si habituellement usités durant tout le Moyen-Âge, ont souvent mis leurs signataires sous la protection de l'emblème des cinq plaies du Seigneur. Ce *Signum* révéré consacrait religieusement la loyauté de la signature qu'il accompagnait, et son authenticité, comme jadis à côté du nom du sigillant, l'apposition du chaton de la bague sigillaire qui le portait.

Ces seings manuels, fixés naturellement aux documents d'archives, sont beaucoup moins connus que les sceaux en métal : pour avoir une idée de ce domaine plus rarement visité, tournons-nous vers les cartulaires de l'ancienne Espagne, sœur ainée de ce Portugal dont les étendards royaux et nationaux ont toujours porté l'emblème sacré.

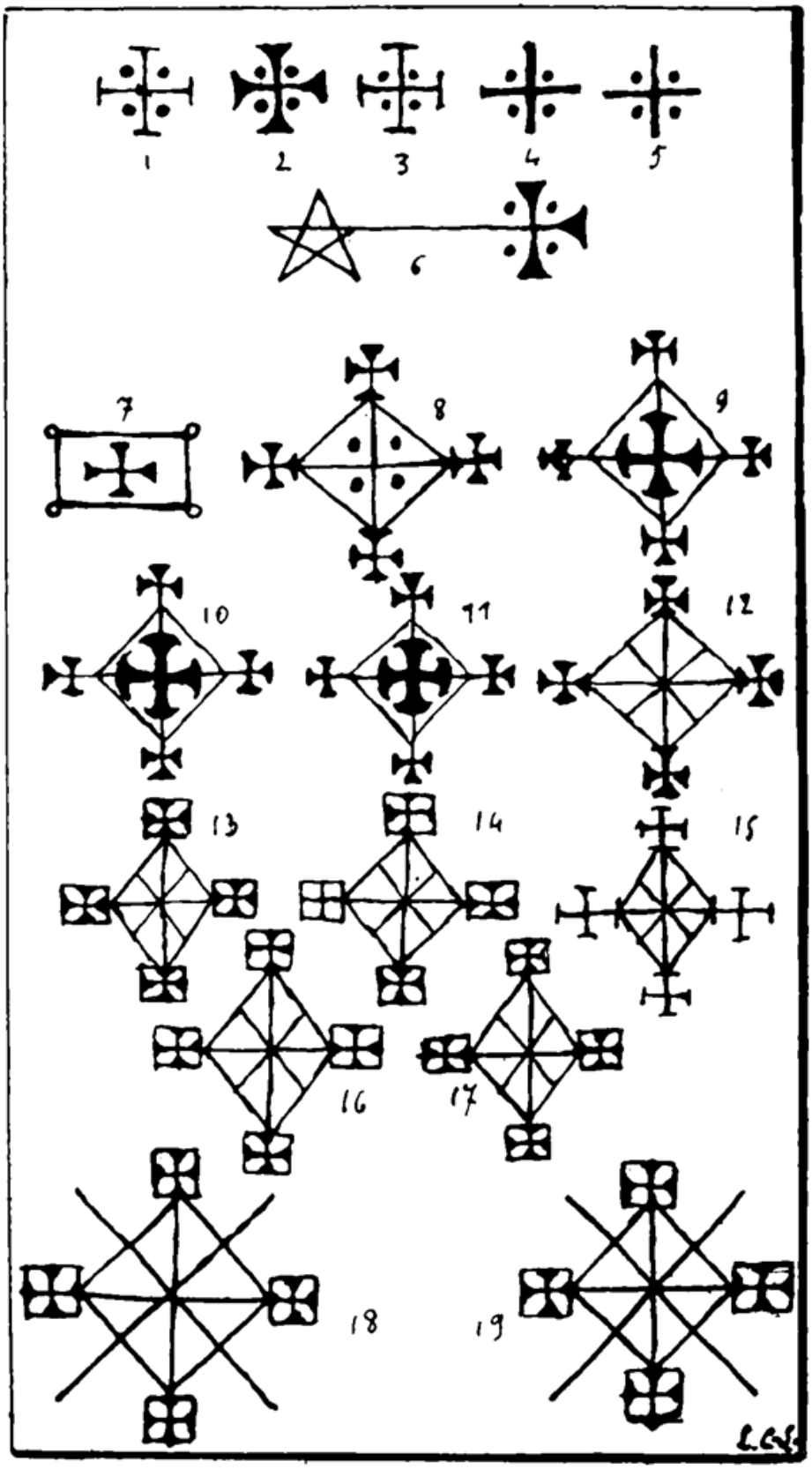
Dès 954, le comte souverain de Barcelone Borel, faisait suivre son nom d'une croix potencée cantonnée de quatre points (Fig. 1) ; en 992, son successeur Raymond Borel, fit de même (Fig. 2). En 1018 ce fut le comte Bérenger (Fig. 3) ; en 1076 Raymond Bérenger II (Fig. 4) ; en 1131, Raymond Bérenger IV (Fig. 5) dont le fils cadet, frère d'Alfonse, nommé comme son père Raymond Bérenger ne régna pas sur Barcelone. Ce dernier paraphe son nom d'un *Signum* très particulier dans lequel le *Signaculum Domini* se conjugue avec une étoile[1] (Fig. 6).

Un bon nombre de rois d'Aragon, de Castille et de Majorque ont également pris comme motif de leur seing l'emblème traditionnel des Cinq-Plaies. Celui d'Alfonse II se compose d un rectangle couché dont les angles sont renforcés de quatre points évidés, ce qui le fait ressembler au plan linéaire de certaines enceintes fortifiées ; dans son milieu, s'inscrit une grande croix (Fig. 7).

Les seings des autres souverains de Majorque et d'Aragon sont faits d'un carré relevé sur un de ses angles, ou d'un losange ; ces figures sont traversées de deux diagonales en croix dont les extrémités donnent naissance à quatre croisettes — ce qui forme le *Signaculum* fait de cinq croix.

---

[1] Cf. E. de Fouchier, *Sphragistique roussillonnaise*, in *Mémoires de la Société Agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, p. 248.



Seings manuels de princes souverains d'Espagne.

Le losange de Pierre II (1196 à 1213) contient en plus quatre points, duplication du Signaculum traditionnel (Fig. 8) ; ceux de Jacques I (1213 à 1276) (Fig. 9), de Sanche (1311 à 1324) (Fig. 10), et de Jacques II (1276 à 1311) (Fig. 11), rois de Majorque, renferment une forte croix, ceux de Jacques le Conquérant, de Majorque, 1213 à 1276 (Fig. 12) et des rois d'Aragon et de Castille, Pierre IV (1336-1387) (Fig. 13), Martin (1396 à 1410) (Fig. 14), Jean I (1387 à 1396) (Fig. 15), Jean II (1458-1479) (Fig. 16), Ferdinand (1412 à 1416) (Fig. 17), Alfonse (1416 à 1458) (Fig. 18), Ferdinand le Catholique (1474 à 1516) (Fig. 19), sont traversés, en plus des diagonales crucifères, par deux autres lignes posées en X ; de plus, les croisettes de leurs angles saillants sont renfermées dans de petits cadres rectangulaires ou carrés[1].

Nous voyons également ces quatre croisettes encadrées aux angles des écussons en losanges des reines Marie d'Aragon (1396) et Marie de Castille[2] (1445).

Et sur tous ces seings s'affirme toujours le vieil emblème de l'effusion du Sang rédempteur.

Ajoutons que de 1388, au XVIIIe siècle, les Viguiers de Barcelone ont employé un grand sceau à cire sur lequel, dans une cartouche quadrilobé, « un écu carré sur pointe, aux pals d'Aragon, portait un autre écusson chargé d'une croix alaisée chargé des quatre points du *Signaculum Domini*[3] ».

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

[1] Cf. E. de Fouchier, *op. cit*, pl. 7.
[2] *Ibid*.
[3] *Ibid*. p. 250.